

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE



> LEXIQUE ET CULTURE

Peuple

Disciplines et thématiques associées : Histoire ; Géographie ; Enseignement Moral

et Civique : Français

ÉTAPE 1 : LA DÉCOUVERTE DU MOT

L'étude d'un mot « clé » permet de mettre en lumière une notion importante dans le cadre d'une activité disciplinaire ou interdisciplinaire. En relation avec la thématique traitée, le professeur choisit un mot «clé» qui lui permettra d'aborder, d'approfondir ou de synthétiser le travail mené avec les élèves.

Pour entrer dans l'étude de ce mot, le professeur présente à ses élèves une «amorce» destinée à leur faire découvrir le mot en contexte et en situation. Il s'agit de susciter leur curiosité et de ménager leur intérêt, l'amorce étant une première occasion de questionner le sens du mot.

Le professeur peut proposer l'amorce ci-dessous ou en créer une lui-même, adaptée au contexte pédagogique de l'étude, selon les critères suivants : un support écrit ou iconographique, un objet, un enregistrement audio ou vidéo.

La Liberté quidant le peuple d'Eugène Delacroix, 1830, huile sur toile, 260 x 235 cm, Musée du Louvre.

• Qui la femme au centre du tableau, allégorie de la liberté, guide-t-elle?

ÉTAPE 2 : L'HISTOIRE DU MOT

Le professeur joue le rôle d'un conteur qui serait aussi archéologue : il fait découvrir aux élèves une histoire qui les amène à réfléchir aux origines du mot, à son évolution, à sa famille.

Pour démarrer cette étape et susciter l'intérêt des élèves, une citation très courte tirée d'un texte antique est donnée dans sa langue originale (en V. O., comme on dirait au cinéma) : c'est l'occasion de voir et d'entendre quelques mots en latin ou en grec (une phrase, une expression), immédiatement suivis de leur traduction.

Le mot en V.O.

La citation avec quelques mots dans la langue d'origine et sa traduction

Quatre lettres sont gravées sur tous les monuments hérités de la Rome antique : SPQR. Elles signifient :

Senatus populusque Romanus

Le Sénat et le peuple romain

Retrouvez Éduscol sur





Inscrite ou projetée au tableau, la citation est :

- écoutée grâce à un enregistrement;
- associée à une image qui illustre et accompagne sa découverte.

La devise Senatus populusque romanus (ordre invariable) fréquemment abrégée sous la forme du sigle SPQR, était l'emblème de la République romaine, puis, par tradition, de l'Empire romain. Ces quatre lettres représentaient le pouvoir politique romain.

L'image associée : le professeur montre aux élèves le blason actuel de la ville de Rome sur lequel on retrouve les quatre lettres SPQR. Elles font en effet toujours partie du blason de Rome et figurent sur les bâtiments, bouches d'égout, bouches d'incendie et ouvrages publics de la ville.

La mise au point étymologique

- Le professeur explique aux élèves les grandes étapes de l'histoire du mot : son origine, son sens, son évolution. Il replace le mot dans sa famille, en français, mais aussi dans d'autres langues modernes.
- Le professeur fait apparaître au tableau les arbres à mots. Le premier permet de situer le mot étudié et les principaux membres de sa famille en lien avec la racine ; le second permet de visualiser les mots issus de la même racine dans d'autres langues.

L'histoire du mot : le sens originel

Le mot «peuple» vient du latin populus et apparaît d'abord dans les Serments de Strasbourg sous la forme poblo, puis au XII^e siècle, sous celle de pueble. Il est devenu ensuite peuple par assimilation du b intérieur par le p initial : il y donc eu contamination des consonnes. Ce mot a donné ensuite des dérivés : peupler (XIIe s.), peuplement, repeupler (XIIIe s.), dépeupler (XIV° s.), dépeuplement (XV° s.), repeuplement, peuplade, au sens d'immigrants (XVI° s), surpeupler (XIX° s.).

La notion de peuple renvoie à deux grandes acceptions : d'une part la partie inférieure de la société, opposée aux catégories dominantes (le plebs latin), de l'autre, l'ensemble des hommes vivant dans un pays et régis par des institutions communes (le populus latin).

Le premier sens renvoie à plusieurs situations. Il peut évoquer les sujets n'appartenant pas aux ordres dominants et ainsi désigner le plus grand nombre qui ne jouit pas du privilège de la noblesse ou de la fortune : « menu peuple », « petit peuple » ou « homme du peuple », «femme du peuple» et «enfant du peuple». Il a longtemps eu, selon le point de vue des classes dominantes, des connotations péjoratives, s'appliquant à des personnes de goût vulgaire, comme dans certaines locutions «la lie du peuple», le «bas peuple». On emploie plutôt aujourd'hui le nom «populace».

Le deuxième sens, plus politique, renvoie, lui aussi, à plusieurs significations. Lorsqu'il désigne une communauté de lieu de naissance, le terme se confond avec la nation définie par un territoire et des institutions.







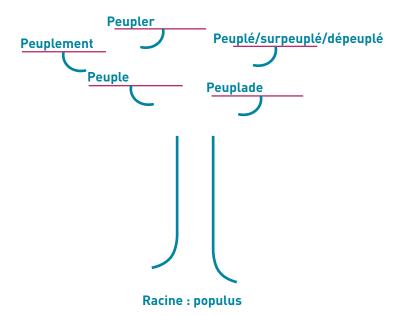


S'il désigne la sujétion vis-à-vis de la monarchie, il s'agit alors du roi et de «son» peuple (employé avec un déterminant possessif), le terme incluant alors l'ensemble des ordres, mais la valeur est devenue caduque après la Révolution de 1789. Il est à noter que cette Révolution a une incidence directe sur l'évolution du sens du mot. En effet, avant celle-ci, le nom s'applique à une communauté définie par un mode de vie, de faibles moyens économiques et un statut hiérarchique bas dans la société. Dans la période pré-révolutionnaire, le mot se définit comme la majorité des êtres humains dans la société, par opposition aux privilégiés et pendant la Révolution, peuple s'est appliqué aux membres des ordres rassemblés en 1789 et, très vite, à ceux qui ont conquis le pouvoir politique, passant de la soumission au pouvoir, à la position de sujets de droits politiques. Le sens interfère alors avec tiers état et nation. Après la Révolution, le contour sémantique du vocable reste flou, désignant tantôt l'ensemble de la nation (en particulier de la nation française) sans distinction de classes, tantôt celle-ci à l'exclusion de l'aristocratie et du clergé. A partir du milieu du XIXº siècle, il désigne le seul prolétariat, la classe ouvrière.

Le sens démographique «ensemble d'individus habitant un même lieu» a disparu, remplacé par population. L'emploi pour un ensemble d'individus formant une foule, resté vivant jusqu'à l'époque classique, ne survit à notre époque que dans l'expression se moquer, (se ficher) du peuple (du monde). L'emploi avec « de » suivi d'un complément de détermination au sens «grand nombre de personnes rassemblées» est devenu littéraire, quelquefois étendu à un grand nombre d'animaux puis de choses. Au pluriel, à partir du XVIIe siècle, il prend le sens particulier d'« ensemble des communautés humaines habitant le globe terrestre ».

Dans la langue familière, peuple est adjectivé d'abord pour qualifier une personne de condition modeste ou qui se met à la portée des gens de basse condition, puis assorti de la valeur péjorative « populaire », il qualifie également ce qui est propre aux gens de condition modeste, comme dans les expressions « des manières peuple », « faire peuple ».

Premier arbre à mots : français

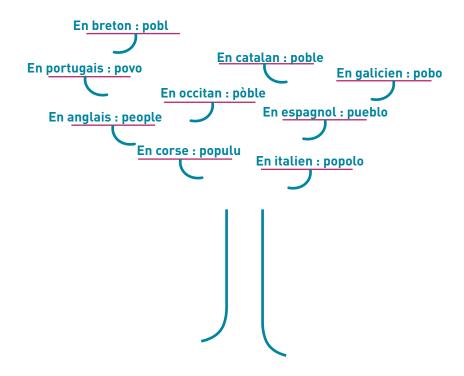








Second arbre à mots : autres langues



Le professeur peut faire remarquer que les termes espagnol et catalan sont très proches du mot en Ancien-Français.

Du latin au français : notice pour le professeur

Populus est une forme à redoublement dérivée du radical pla, emplir, du sanscrit par : proprement la foule. Le nom pourrait provenir du verbe archaïque pleo, dont le radical *-ple- a donné compleo (remplir), plenus (plein) et plus (cf le verbe grec πίπλημι, remplir). Le nom populus peut ainsi s'employer, hors de toute implication politique, pour désigner la foule, les gens.

Il signifie quelquefois le public, c'est-à-dire le «dehors», par opposition à l'intérieur de la maison.

Il signifie étymologiquement le peuple en armes, en lien avec le grec πόλεμος : guerre.

Le terme est aussi employé en latin dans le sens des habitants d'un État constitué ou d'une ville. Le nom s'oppose à la fois au sénat et à la fois à la plèbe, jusqu'à l'époque impériale où il s'emploie pour *plebs* à propos des seules classes inférieures.

Dans la langue politique, l'adjectif dérivé *popularis* a donné les *Populares* (les « démocrates ») formant le parti opposé aux Optimates (les « conservateurs »).

Il n'y a pas de lien avec son homonyme *populus* qui signifie le peuplier et que l'on retrouve en italien dans le nom de la place romaine « *Piazza del popolo* ».









ÉTAPE 3: OBSERVATIONS ET APPROFONDISSEMENT

Selon le temps dont il dispose et les objectifs qu'il s'est fixés, le professeur part de l'observation de l'arbre à mots pour orienter sa démarche vers des points à consolider ou à développer, accompagnés d'activités en relation avec la thématique dans laquelle il s'inscrit.

Il prend appui sur des corpus (mots, expressions, phrases) fournis aux élèves ou constitués à partir de leurs propositions. Il peut consulter la «boîte à outils» pour utiliser une terminologie simplifiée et concevoir des activités adaptées à chaque point.

Polysémie, le mot et ses différents emplois

Les principaux sens du mot

Le professeur invite les élèves à définir par eux-mêmes le nom « peuple »

- 1. ensemble des personnes qui n'appartiennent pas aux classes dominantes;
- 2. ensemble des individus constituant une nation et ensemble d'individus vivant sur un même territoire pour ce sens, on peut aussi passer par le verbe *peupler* par exemple.

Le professeur peut alors demander de trouver un synonyme pour chacun de ces sens (sujets/masse, citoyens, population). L'objectif est de faire découvrir aux élèves que le sens du mot peut couvrir une notion précise, politique, voire péjorative, mais aussi bien plus générale.

Des expressions contenant le mot

Le professeur peut demander aux élèves de rechercher des citations connues, des proverbes ou des expressions contenant le mot « peuple ».

Par exemple:

- «Un petit peuple libre est plus grand qu'un grand peuple esclave». Victor Hugo, *Choses vues*, tome II, 1852-1854, Souvenirs personnels de Bruxelles et de Jersey.
- «Le petit père des peuples» pour désigner Staline.
- «La religion est l'opium du peuple», Karl Marx, *Critique de la philosophie du droit de Hegel*, 1843
- Printemps des peuples (ou Printemps des révolutions) : ensemble de révolutions que connaît l'Europe en 1848.

Le professeur peut également proposer le vers de Lamartine : « Un seul être vous manque et tout est dépeuplé », Lamartine, « L'isolement », *Méditations poétiques*, 1820.

Le mot « peuple » (ou ses dérivés) se retrouve également dans de nombreux discours politiques. Les élèves peuvent rechercher des slogans contemporains ou plus anciens et les associer aux formations politiques qui les emploient. Ils peuvent également relever les noms des partis politiques qui au fil de l'histoire française ont utilisé l'adjectif populaire dans leur dénomination.

Synonymie

Selon le sens du mot peuple, divers synonymes peuvent être utilisés. Le professeur peut partir d'une liste et demander aux élèves d'associer chaque mot à un des principaux sens dégagés plus haut.

Par exemple : foule, citoyens, société, plèbe, masse, nation, population, ethnie...

Formation des mots de la famille (dérivation, affixation, composition)

Les élèves sont invités à trouver des mots issus du radical du mot latin : populaire, population...

À partir du verbe *peupler*, le professeur peut proposer aux élèves de former d'autres verbes en variant les préfixes : « dépeupler », « repeupler » et l'adjectif « surpeuplé ».

Le professeur amène aussi les élèves à s'intéresser à deux mots à connotation péjorative : « populace », emprunté à l'italien *populaccio* « plèbe » ou l'adjectif populeux emprunté au latin *populosus* « nombreux, peuplé »,

Les élèves peuvent placer sur l'arbre à mots les termes suivants :

- repeupler, repeuplement, surpeuplé, surpeuplement, dépeupler, dépeuplement
- (construits sur le radical latin) population, dépopulation, popularité, populaire, populace, populeux, populisme, populiste...

ÉTAPE 4: APPROPRIATION, MÉMORISATION, TRACE ÉCRITE

Mémoriser et dire

Un extrait de poème

Au peuple

Il te ressemble; il est terrible et pacifique. Il est sous l'infini le niveau magnifique; Il a le mouvement, il a l'immensité. Apaisé d'un rayon et d'un souffle agité, Tantôt c'est l'harmonie et tantôt le cri raugue. Les monstres sont à l'aise en sa profondeur glauque; La trombe y germe; il a des gouffres inconnus D'où ceux qui l'ont bravé ne sont pas revenus; Sur son énormité le colosse chavire : Comme toi le despote il brise le navire ; Le fanal est sur lui comme l'esprit sur toi; Il foudroie, il caresse, et Dieu seul sait pourquoi; Sa vague, où l'on entend comme des chocs d'armures. Emplit la sombre nuit de monstrueux murmures, Et l'on sent que ce flot, comme toi, gouffre humain, Ayant rugi ce soir, dévorera demain. Son onde est une lame aussi bien que le glaive; Il chante un hymne immense à Vénus qui se lève; Sa rondeur formidable, azur universel, Accepte en son miroir tous les astres du ciel; Il a la force rude et la grâce superbe; Il déracine un roc, il épargne un brin d'herbe; Il jette comme toi l'écume aux fiers sommets, Ô peuple ; seulement, lui, ne trompe jamais Quand, l'œil fixe, et debout sur sa grève sacrée,

Victor Hugo, «Au peuple», Les Châtiments (1853)

Et pensif, on attend l'heure de sa marée.

Lire

Le professeur peut donner à lire le roman *Les Misérables* de Victor Hugo (1862), dans son intégralité ou en extraits, en particulier la cinquième partie, livre I, chapitre 15 où l'on découvre les combats dans les rues de Paris et la mort de Gavroche sur les barricades.

Il peut indiquer aux élèves les très nombreuses occurrences du mot «peuple » (183) dans le roman.

Écrire

Le professeur peut proposer aux élèves d'écrire le récit d'un témoin de la mort de Gavroche qui raconterait ce qu'il a vu en précisant ses émotions et ses sentiments.

Garder une trace écrite

Le professeur peut consulter la «boîte à outils» pour organiser divers types de traces écrites en classe et utiliser la trame de la fiche-élève.

ÉTAPE 5 : PROLONGEMENTS

En fonction des objectifs qu'il s'est fixés et du temps dont il dispose, le professeur peut envisager divers compléments.

Des lectures motivées par la thématique et l'étude lexicale

Deux extraits de romans qui mettent en scène la révolte populaire et la vision qui est donnée du peuple.

Un roman d'Émile Zola

La bande descendait avec un élan superbe, irrésistible. Rien de plus terriblement grandiose que l'irruption de ces quelques milliers d'hommes dans la paix morte et glacée de l'horizon. La route, devenue torrent, roulait des flots vivants qui semblaient ne pas devoir s'épuiser ; toujours, au coude du chemin, se montraient de nouvelles masses noires, dont les chants enflaient de plus en plus la grande voix de cette tempête humaine. Quand les derniers bataillons apparurent, il y eut un éclat assourdissant. La Marseillaise emplit le ciel, comme soufflée par des bouches géantes dans de monstrueuses trompettes qui la jetaient, vibrante, avec des sécheresses de cuivre, à tous les coins de la vallée. Et la campagne endormie s'éveilla en sursaut ; elle frissonna tout entière, ainsi qu'un tambour que frappent les baguettes ; elle retentit jusqu'aux entrailles, répétant par tous ses échos les notes ardentes du chant national. Alors ce ne fut plus seulement la bande qui chanta; des bouts de l'horizon, des rochers lointains, des pièces de terre labourées, des prairies, des bouquets d'arbres, des moindres broussailles, semblèrent sortir des voix humaines ; le large amphithéâtre qui monte de la rivière à Plassans, la cascade gigantesque sur laquelle coulaient les bleuâtres clartés de la lune, étaient comme couverts par un peuple invisible et innombrable acclamant les insurgés ; et, au fond des creux de la Viorne, le long des eaux rayées de mystérieux reflets d'étain fondu,

il n'y avait pas un trou de ténèbres où des hommes cachés ne parussent reprendre chaque refrain avec une colère plus haute. La campagne, dans l'ébranlement de l'air et du sol, criait vengeance et liberté. Tant que la petite armée descendit la côte, le rugissement populaire roula ainsi par ondes sonores traversées de brusques éclats, secouant jusqu'aux pierres du chemin.

Émile Zola, La Fortune des Rougon, chapitre I, (1871).

Un roman de Gustave Flaubert

Tout à coup la Marseillaise retentit. Hussonnet et Frédéric se penchèrent sur la rampe. C'était le peuple.

Il se précipita dans l'escalier, en secouant à flots vertigineux des têtes nues, des casques, des bonnets rouges, des baïonnettes et des épaules, si impétueusement, que des gens disparaissaient dans cette masse grouillante qui montait toujours, comme un fleuve refoulé par une marée d'équinoxe, avec un long mugissement, sous une impulsion irrésistible. En haut, elle se répandit, et le chant tomba.

On n'entendait plus que les piétinements de tous les souliers, avec le clapotement des voix. La foule inoffensive se contentait de regarder. Mais, de temps à autre, un coude trop à l'étroit enfonçait une vitre; ou bien un vase, une statuette déroulait d'une console, par terre. Les boiseries pressées craquaient. Tous les visages étaient rouges, la sueur en coulait à larges gouttes; Hussonnet fit cette remarque:

«Les héros ne sentent pas bon!

- Ah! vous êtes agaçant », reprit Frédéric.

Et poussés malgré eux, ils entrèrent dans un appartement où s'étendait, au plafond, un dais de velours rouge. Sur le trône, en dessous, était assis un prolétaire à barbe noire, la chemise entrouverte, l'air hilare et stupide comme un magot. D'autres gravissaient l'estrade pour s'asseoir à sa place.

« Quel mythe!» dit Hussonnet. « Voilà le peuple souverain!»

Gustave Flaubert, L'Éducation sentimentale, troisième partie, chapitre I (1869).

«Et en grec?»

En grec, de nombreux termes, riches en dérivés, signifient « peuple » :

- ὁ δῆμος signifie le peuple au sens de citoyen d'un état, qui s'assemble librement pour discuter.
- τὸ ἔθνος, est le peuple, la tribu, la nation, le groupe lié par des signes de comportements.
- ὁ λαός est le peuple, le groupe lié par une conception du service à rendre, sans distinction de classe.
- τὸ πλῆθος désigne la foule, la masse (sens péjoratif).
- τὸ γένος est le peuple lié par des liens de parenté, de descendance. Le mot a donné genus en latin.

Il est aussi possible de faire un peu d'éty-mythologie avec le nom grec λαός

On retrouve en effet ce terme dans la formation étymologique de nombreux noms propres encore utilisés de nos jours (comme Nico<u>las</u>) mais aussi mythologiques, comme Méné<u>las</u> (Mèvɛλaoç), <u>Lao</u>médon ou <u>Lao</u>coon (de λ aòç : le peuple et κοέω : percevoir, remarquer). Il est ainsi possible de revenir sur l'histoire de ces trois personnages de la mythologie et de faire une analyse du groupe du *Laocoon*, œuvre des Rhodiens Agésandros, Athénodore et Polydore, vers 40 av. J.-C., que l'on trouve au musée Pio-Clementino du Vatican.

http://www.museivaticani.va/content/museivaticani/fr/collezioni/musei/museo-pio-clementino/Cortile-Ottagono/laocoonte.html

Où voit-on SPQR?

Le professeur peut envisager un travail autour de cette devise que l'on peut trouver sur divers supports. Par exemple :

- sur toutes les plaques d'égout romaines ;
- une vignette d'Astérix en italien. Le traducteur italien de la célèbre bande dessinée de René Goscinny et Albert Uderzo, Marcello Marchesi s'est autorisé un trait d'humour dans la traduction italienne de la série. En effet, S.P.Q.R. est devenu pour lui « Sono Pazzi Questi Romani! "ils sont fous ces Romains!";
- dans la série des cinq romans *Héros de l'Olympe* de Rick Riordan (2010-2014), qui font suite à *Percy Jackson*, les membres du Camp Jupiter se font tatouer le sigle SPQR et des barres symbolisant leur appartenance à la légion et leur nombre d'années de service;
- dans le film Gladiator de Ridley Scott (2000), le personnage principal, Maximus Decimus Meridius, un général romain déchu, tente d'effacer le tatouage SPQR qu'il porte sur l'épaule gauche avec le bord tranchant d'un coquillage.

Des mots en lien avec le mot étudié : voix